

0,05 (p. 19); 1 en noir au lieu d'en rouge (p. 73); 5-11 mois au lieu de 6-11 mois (p. 170). Un manuel de cette classe ne devrait jamais s'en permettre autant.

Néanmoins, cet ouvrage sera à l'analyse ce que le *Nouveau Manuel* a été à l'élaboration des données : un classique, malgré les quelques réserves émises précédemment qui touchent bien plus la présentation que le fond. Il sera d'autant plus un ouvrage de base en démographie historique que l'auteur s'est efforcé de dépasser d'une part le cas français, par exemple en introduisant les caractéristiques « couleurs » et « statuts » dans ses analyses, et d'autre part, l'analyse purement démographique en ouvrant des perspectives sur des phénomènes plus sociologiques comme la transmission des noms et prénoms. Personne ne pourra plus s'initier à la démographie historique sans s'y référer et tout utilisateur de statistiques imparfaites aura davantage à s'en inspirer pour corriger ses données et améliorer ses analyses.

Jacques LÉGARÉ,
Université de Montréal.

* * *

CLAIRE DOLAN. — *Entre tours et clochers. Les gens d'Église à Aix-en-Provence au XVI^e siècle*. Sherbrooke, les Éditions de l'Université de Sherbrooke et Aix-en-Provence, Édisud, 1981. xiv, 434 p.

Au palmarès de l'historiographie moderne de langue française, le XVI^e siècle fait généralement figure de parent pauvre, tant sont rares les études qui lui sont consacrées et les chercheurs qui ont choisi d'en faire leur centre d'intérêt. Par ailleurs, ce siècle est si fortement teinté d'effervescence religieuse que les spécialistes de la période semblent s'être donné le mot pour concentrer leurs études sur des thèmes touchant de près la vie et le sentiment religieux, la Réforme et les guerres de religion. Ils y sont d'ailleurs guidés par les maîtres que sont Lucien Febvre et Jean Delumeau. Le livre de Claire Dolan sur les gens d'Église à Aix-en-Provence au XVI^e siècle appartient à ce courant historiographique et, à ce titre, il est doublement bienvenu. D'abord parce qu'il constitue un jalon supplémentaire dans l'étude de la société et de l'Église du XVI^e siècle français. Or il est clair que les études originales, documentées, appuyées sur des fonds d'archives importants sont encore très rares pour cette période et chaque publication nouvelle, loin de nous rassasier, ne peut qu'enrichir nos connaissances, marquer des courants d'évolution, susciter de nouveaux débats.

Cet ouvrage sera bien accueilli pour une deuxième raison. Évitant une analyse facile de la société ecclésiastique par et pour elle-même, l'auteur nous a livré un tableau fascinant d'histoire sociale du XVI^e siècle. Restreint ? Certes. Les règles du genre que constitue la thèse de doctorat (Université de Provence, Aix-Marseille, 1975) obligent à circonscrire étroitement son objet. C'est donc une étude limitée à la ville et au diocèse d'Aix que l'on trouvera dans ces pages, mais il reste, et c'est à mon avis l'apport majeur de cet ouvrage, que Claire Dolan, élève en cela de Vovelle plus que de Delumeau, a su insérer son étude dans une problématique globale d'histoire économique et sociale, replacer « ses » gens d'Église dans un milieu ambiant dont ils ne se sont du reste jamais dissociés. Lorsqu'on sait l'indigence des études sur le milieu social aixois, et même provençal, de l'épo-

que, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir débroussaillé le terrain de l'histoire urbaine afin d'y planter en bonne terre ces frères et ces curés, ces chanoines et ces nonnes qui croissent et même prolifèrent en sol urbain.

L'étude est centrée sur une grande question: peut-on parler de « société ecclésiastique » à propos de ce clergé aixois de la Renaissance? En quelque 400 pages et 84 tableaux et figures, l'auteur nous conduit de façon convaincante vers une réponse que déjà son titre et son sous-titre laissent présager: non, les gens d'Église à Aix (et là-dessus, on sera certes tenté de généraliser) ne constituent pas vraiment une société. Bien sûr, si l'on s'en tient à des définitions superficielles, positivistes diraient d'aucuns, la société ecclésiastique regroupe bien « en un même bloc tous les corps constitués de cette société, rangeant dans des tiroirs différents les réguliers et les séculiers et compartimentant ces derniers autour du chapitre et de l'archevêque. Comprise de cette façon la société ecclésiastique apparaît en marge de la société laïque, en rivalité avec elle » (p. 363), ce qui lui donne, d'une certaine manière, sa cohésion. Toutefois l'étude détaillée, parfois même à la loupe, des différentes constituantes de cette société montre bien vite à quel point la cohésion n'est qu'apparente. Le tissu social du clergé aixois renaissant est pour le moins chamarré. Il superpose de multiples lignes de démarcations, véritables barrières institutionnelles parfois, sources d'oppositions, de rivalités voire même d'exploitation: ainsi convient-il d'étudier entre autres les articulations couvent/paroisse, réguliers/séculiers, capucins/observants, mendiants « riches » /mendiants « pauvres », bénéficiers/non-bénéficiers. Alors apparaît la nature réelle, profonde de cette micro-société: elle est une émanation, à différents niveaux, de la société laïque, car « les individus qui la composent demeurent davantage liés à leur groupe social d'origine qu'à l'institution qui les regroupe » (p. 364), alimentée par « les rapports dialectiques entre le social et l'institutionnel qui s'affrontent en elle » (p. 364).

Pour arriver à ces conclusions, Claire Dolan nous conduit successivement à travers l'étude des frères réguliers — les couvents, leur présence économique et leur intégration dans le cadre urbain (p. 77-184) — et du clergé séculier où l'on voit la coexistence plus ou moins pacifique des chanoines et des archevêques, les incroyables carences de la pastorale, ce « violon d'Ingres » du chapitre, et enfin l'assise économique (encore confortable) de ce clergé abondamment pourvu de bénéfices (pp. 184-315). Les meilleures pages de cet ouvrage sont probablement celles où l'auteur met en relief les profondes différences qu'elle décèle entre les deux couvents mendiants féminins, ceux des Dominicaines et des Clarisses, que l'on est tenté de qualifier de « vrais » et de « faux » mendiants tant est large le fossé qui les sépare (pp. 41-64), et surtout les pages consacrées aux chanoines qui, cumulant des revenus plus que suffisants (pp. 262-310) mais négligeant leur fonction pastorale (pp. 225-39) font figure de véritables parasites du corps social. Dans ces pages fortes, où l'on ne peut accuser l'auteur de complaisance à l'égard de l'objet de son étude, c'est l'avidité d'un curé Troubert et l'aisance feutrée d'un curé Biroteau qui nous apparaissent, trois siècles avant Balzac.

Je ne retiendrai envers ce livre que deux critiques, de peu d'importance. L'une concerne un usage parfois abusif de la statistique. Certaines données compilées par voie d'un sondage « indicatif seulement » (p. 108) sont par la suite soumises à un traitement statistique et à une présentation sous forme de pourcentage qui masque de possibles aberrations (p. 131 par exemple). La seconde critique n'est que bien partiellement imputable à l'auteur: c'est l'absence dans cet ouvrage de toute donnée comparative permettant de situer le clergé aixois par rapport à son époque, par rapport aux époques antérieure et postérieure. Si rares ou fragmentaires soient-elles, il existe des études que l'auteur aurait pu utiliser dans le corps de son exposé à cette fin. Bornons-nous donc à constater qu'elle en a pris

connaissance, la bibliographie des pages 398-415 en témoignant assez bien. Cela du reste n'enlève rien à la qualité et à l'originalité de l'ouvrage.

Michel HÉBERT,
Université du Québec à Montréal.

* * *

WOLFGANG J. MOMMSEN with PETER ALTER and ROBERT W. SCRIBNER, eds. — *Stadtbürgertum und Adel in der Reformation: Studien zur Sozialgeschichte der Reformation in England und Deutschland*. Stuttgart: Klett-Cotta, 1979. Pp. 392.

THOMAS J. BRADY, Jr. — *Ruling Class, Regime and Reformation at Strasbourg 1520-1555*. Leiden: E.J. Brill, 1978. Pp. 458.

KLAUS EILER. — *Stadtfreiheit und Landesherrschaft in Koblenz: Untersuchungen zur Verfassungsentwicklung im 15. und 16. Jahrhundert*. Wiesbaden: Franz Steiner Verlag, 1980. Pp. 396.

The three books reviewed here are addressed principally to the political and social history of German cities in the sixteenth century. The first is a collection of articles presenting some impressive new work on the political context for religious and ecclesiastical changes during the Reformation. The Brady and Eiler volumes are monographs, the former focused on the issues raised in the Mommsen anthology and both reflecting analytical perspectives significant for current research in German social and urban history. All three demonstrate how intelligently local case studies are being used today to elucidate major historical problems.

Let me begin with the wider-ranging collection of studies brought together by Wolfgang Mommsen after a conference in 1978 at the German Historical Institute in London, which he directs. The theme was the social history of the Reformation, a topic German scholars have pursued vigorously for the past few years. Here they were joined by a group of British and North American scholars working actively in the field; although the English Reformation received some attention, the majority of the conference participants and the essays in this volume focus on Germany. Of the three articles dealing with England, one by Henry J. Cohn draws an intelligent general contrast between the German and English cases. He argues that much stronger anticlericalism is the principal explanation for the higher degree of popular support for the Reformation in Germany; in England, on the other hand, such support came only in exceptional areas like London and Kent, while the chief uprising, the Pilgrimage of Grace, was pro- not anticlerical. The greater political and social power of the German clergy elicited widespread dissatisfaction and made the laity more receptive to reform proposals, while most Englishmen experienced a Reformation imposed by the king and accepted it slowly, grudgingly, sometimes quite unwillingly. Peter Clark provides a short summary of his work on Kentish towns, however, to demonstrate their exceptional but "active and influential part in the early spread of Protestant ideas and practices" (p. 107). In the third essay devoted to England Christopher Haigh presents a brief survey of recent historiography on the English Reformation. He sketches general interpretive positions since G.R. Elton and A.G. Dickens became the leading historians of the Henrician period,